



RÉBELLION MODE D'EMPLOI

FORMATIONS EN LIGNE ET COACHING À LA DÉSŒBEISSANCE CIVILE SE MULTIPLIENT POUR FAIRE D'UN SIMPLE CITOYEN UN ACTIVISTE AGUERRI. DES CURSUS PAS TOUJOURS TRÈS ACADÉMIQUES. PAR **HÉLÈNE GUINHUT**

« Deux semaines pour agir concrètement, collectivement et joyeusement. » La promesse de MakeSense a tout de la formule idéale. Certes, ça sonne légèrement comme ces pubs minceur qui font miroiter une silhouette de rêve en quinze jours, mais l'ambition est tout autre : faire de vous un activiste. Et vite. Parmi les cinq cursus proposés, celui intitulé Chauffe-toi pour le climat laisse présager une belle initiation à la révolte. Vous n'avez qu'à cliquer sur « Participer », et vous voilà happé dans un tourbillon de mails, de conférences Zoom et de boucles WhatsApp. Coaché par votre « mob » [comprendre mobilisateur(ice)] et accompagné d'un groupe d'une dizaine de personnes, vous relèverez chaque jour un nouveau challenge, de la journée sans viande à l'économie d'électricité, en passant par la réduction de votre pollution numérique.



Comme dans un jeu dont vous êtes le héros, vous serez aussi embarqué dans une mission plus ambitieuse, comme hacker la loi climat avec l'association GreenVox. Tous les deux jours, rendez-vous est pris sur Zoom pour faire le point sur vos efforts. Si vous êtes libre d'agir comme bon vous semble, les chemins sont balisés. Vous hésitez à arrêter de manger du poisson ? Une pote de promo vous conseillera « Seaspiracy », documentaire Netflix qui vous passera l'envie de déguster du saumon « pêche durable MSC ». Vous ne savez pas qui interpeller pour généraliser la consigne des bouteilles en verre ? GreenVox vous fournit le lien pour générer des Tweet automatiquement. En panne d'inspiration pour réaliser votre première pancarte de manif ? Une liste de slogans arrivera aussitôt par WhatsApp. En quinze jours, vous deviendrez un militant écolo, l'urgence climatique emportant vos soirées et vos dimanches avec elle...

Les programmes Ré-action de MakeSense sont nés avec le confinement, en mars 2020. « La crise avait exacerbé les besoins sociaux des personnes fragiles et décuplé l'envie d'agir. Les associations étaient débordées. On s'est dit : on sait animer des communautés, alors, lançons-nous », nous explique Alizée Lozac'hmeur, cofondatrice de MakeSense. Objectif affiché ? « Former des néo-activistes qui ne savent pas forcément comment s'engager. » Si les participants poursuivent leurs actions, s'engagent dans une association, ou deviennent « mob » à leur tour pour coacher d'autres bébés militants, la mission est réussie. MakeSense s'enorgueillit d'avoir coaché 12 000 personnes, dont 800 mobilisateurs, eux-mêmes formés par des super-mobilisateurs. « Si on veut un changement culturel, il faut agir à grande échelle », conclut Alizée Lozac'hmeur.

Un mode d'action qui n'est pas propre à MakeSense. Contre les violences sexistes et sexuelles, #NousToutes vous propose chaque semaine plusieurs sessions Zoom de deux heures à deux heures trente. Les confinements progressifs ayant dopé la formule, 100 000 personnes ont déjà suivi les cours Culture du viol ou Violences sexuelles et sexistes niveau 1 et 2 pour ne citer que les plus réguliers. « C'est quelque chose qui existe depuis toujours, mais on l'a amplifié. Étant formatrice dans sa vie professionnelle, la cofondatrice Caroline De Haas a toujours été convaincue du pouvoir de la formation », nous assure Léonor Guénoun, membre du collectif. Pour les plus actives, des cours techniques, comme le média training ou l'organisation d'une action de terrain, sont évidemment dispensés. Des sessions qui ressemblent à des conférences, mais sont en réalité de véritables appels à l'action. « Organiser une déferlante féministe » était l'ambition en 2018. Trois ans après, le but est le même, à la différence que l'armée pacifiste sera dûment entraînée quand elle envahira les rues de Paris le 20 novembre prochain.

Être sensibilisé est une première étape. Pour monter en puissance, pour quoi ne pas créer votre propre mouvement ? Là encore, les modes d'emploi pullulent. « Clit Révolution. Manuel d'activisme féministe » de Sarah Constantin et Elvire Duvelle-Charles (éd. Des Femmes-Antoinette Fouque), « Le Pouvoir aux jeunes » de l'Américaine Jamie Margolin (éd. Massot), « Changer le monde. Manuel d'activisme pour reprendre le pouvoir » de Sarah Durieux (éd. First), manuel d'action pour « En finir avec les violences sexistes et sexuelles » de Caroline De Haas (éd. Robert Laffont)... Pour la version people, Jane Fonda vous explique aussi la marche à suivre dans « Que faire ? » (éd. Albin Michel). Définir ○ ○ ○



Action contre la vivisection en laboratoire, à Paris, en 2012.

○ ○ ○ son combat, trouver un QG, maîtriser le storytelling, choisir le moment parfait pour agir, trouver des soutiens, faire le buzz... Telle une recette de cuisine, vous n'avez qu'à suivre minutieusement les étapes pour réussir votre plus belle campagne. « Comme pour une recette, il y a une méthode et des ingrédients, mais, comme le soufflé, parfois on peut rater. C'est un art », nuance Sarah Durieux, directrice France du site de pétitions en ligne Change.org. Pour éviter que le soufflé ne retombe, Change.org repère une quinzaine de pétitions chaque semaine et propose un coaching personnalisé aux auteurs. « On priorise en considérant l'accès au pouvoir, en accompagnant des gens qui ne sont pas des organisations déjà en place », précise Sarah Durieux. Les plus jeunes peuvent compter sur Les Petites Glo pour les guider. En mai, la newsletter pour adolescentes des Glorieuses a lancé une formation à l'activisme en sept newsletters. On y trouve les conseils de l'écolo Camille Étienne pour interpeller les politiques ou de la féministe Shanley Clemot McLaren pour pré-

Nicolas Hulot. « Plein de personnes ont voulu se mettre à la désobéissance civile et on n'a pas dit non. On est montés en puissance. Mais une formation ne va pas vous apprendre comment vous comporter en face de la police. La première fois que j'ai fait une action, j'étais terrifié. » Chez Extinction Rebellion ou Les Désobéissants, la même dynamique est en marche. En Grande-Bretagne, mère patrie de XR, le site Web de la Rebellion Academy vous propose de faire un test pour découvrir quel type de rebelle vous êtes et regroupe les ressources du parfait résistant, calendrier de cours en prime. Le collectif français est moins structuré, mais une quinzaine de formations, dont les incontournables accueils des nouveaux, ADN de XR et Désobéissance civile, sont prodiguées chaque mois. Quand on demande à Julie** si son organisation forme une armée, elle nie, puis reformule : « Il y a quand même une idée de massification dans XR. »

Face à un militantisme de plus en plus exigeant, un nouveau marché émerge. Cette fois-ci, il ne s'agit plus de coacher les manifestants, mais de former les associations. Aux États-Unis, Momentum, véritable école du militantisme, a forgé sa notoriété en accompagnant le Sunrise Movement, mouvement à l'origine du projet de New Deal vert. En France, MakeSense propose aussi de coacher des associations pour 450 euros la journée. « Oui, il y a un marché, mais on ne fait pas ça pour de l'argent. Je serais mal à l'aise de m'enrichir en coachant des militants. L'éventuelle marge qu'on peut faire est réinvestie dans la démarche de MakeSense », se justifie Alizée Lozac'hmeur. Régulièrement sollicitée pour partager son expérience, Priscillia Ludosky, figure des Gilets jaunes, a créé son entreprise de conseil en septembre dernier. « Quand j'ai monté Nexus Conseil, c'était d'abord pour organiser mon activité bénévole. Très vite, j'ai été contactée par des structures. J'avais commencé à accompagner des militants gratuitement, mais je n'avais pas de partie commerciale, je n'étais pas préparée à ça. » Si son activité est encore émergente, elle facture 350 euros la journée un service centré sur le conseil stratégique et l'opérationnel. « En fonction des besoins de la structure, je peux rédiger une lettre ouverte,



Militants du WWF,
à Paris, le 4 mai 2019.

parer son discours. Le tout agrémenté d'un encadré récapitulatif en forme de check-list. Pour Chloé Thibaud, rédactrice en chef des Petites Glo, « l'activisme ne s'improvise pas, ça demande beaucoup d'organisation, de rigueur, il y a un côté très pratique, très stratégique ». Pour autant, une ado qui appliquera à la lettre les enseignements de cette « masterclass » deviendra-t-elle la prochaine Greta Thunberg ? « Il faut avoir la flamme en nous. Je dirais que l'activisme c'est 70 % d'enseignement et 30 % de flamme », répond Chloé Thibaud.

Quand la flamme brûle bien fort, elle conduit parfois à la désobéissance civile. Chez Alternatiba et ANV-Cop21, on considère d'ailleurs que le militant respecte les règles quand l'activiste est celui qui se lance dans une action non autorisée. « Il y a un cap à franchir », nous assure Thomas*, qui encadre des formations à la désobéissance civile. En rejoignant un groupe d'aspirants désobéissants, vous apprendrez les principes de la non-violence, l'attitude à avoir en cas d'arrestation et ce qu'il faut dire – « Je n'ai rien à déclarer » – en garde à vue. Le tout se terminant évidemment par un exercice pratique où vous jouerez les poids morts pendant que vos camarades prétendent policiers vous porteront vers un fourgon imaginaire. Difficile pour Thomas d'évaluer combien d'écolos ont suivi le programme, mais il a constaté un vrai tournant au lendemain de la démission de

une pétition, créer un outil pour interpeller les politiques sur les réseaux sociaux. Il faut aussi déterminer le bon moment pour agir en fonction du calendrier en prenant en compte les échéances électorales. Il y a tout un tas de paramètres à prendre en compte. »

Avec des adolescents qui rêvent de faire du militantisme un métier, difficile de savoir où s'arrêtera cette tendance. Reste que le monde politique lorgne du côté de cette société civile aux modes d'action aiguisés. Des collectifs comme le Collège citoyen de France, Tous Élus ou Investies recrutent et forment des candidats en s'inspirant des techniques militantes. Pour sa première promotion, Investies est allé chercher soixante femmes engagées pour leur enseigner comment lancer une campagne et remporter une élection. « Ce qui m'a frappée dans les marches contre les violences policières, les violences sexistes et sexuelles ou pour le climat, c'est cette envie de prendre le pouvoir et l'émergence de talents, observe Quiterie de Villepin, membre du collectif. Mais, à aucun moment il n'y a un passage au champ politique, il manque une courroie de transmission. » Maintenant que cette courroie est opérationnelle, les militants n'auront plus besoin de renverser le pouvoir. Ils pourront le prendre, tout simplement. ■

* Thomas n'a pas souhaité donner son nom de famille. ** Le prénom a été modifié.